

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française.**

Intitulé :

**La représentation du mythe de Narcisse dans le roman
« *La désirante* » de Malika Mokeddem.**

Présenté par :

Mlle. Mohamdi Zahra

Mlle. Souilah Manel

Sous la direction de:

Mme. Hassani Salima

Membres du jury

Président : Mme. Yahamdi Sabrina (MAB)

Rapporteur : Mme. Hassani Salima (MMA)

Examineur : Pr. Belkacem M.Amine (MCB)

Année universitaire 2016/2017

Remerciement

Un grand merci à Dieu qui nous a donné la patience et la volonté pour réaliser ce mémoire de fin d'étude.

À notre encadreur Mme Hassani Salima pour ses efforts et son aide.

Dédicace

Nous dédions ce modeste travail de recherche à toutes les personnes qui nous ont aidé de loin ou de près, nos familles, nos amis et toutes personnes chères à nos cœurs.

Zahra & Manel.

Résumé :

Ce travail de recherche a pour objectif l'analyse de la présence du mythe de Narcisse dans le roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem.

La réécriture du mythe est un appel à l'intertextualité, qui signifie la présence d'un texte dans un autre.

La vérification de cette présence exige l'analyse des trois critères du mythe, « émergence », « flexibilité », « irradiation », qui rendent possible sa réécriture.

Cette vérification sera accompagnée par la comparaison entre le roman et le mythe au niveau des situations narratives, ainsi que entre les personnages principaux.

Mot clé : mythe, adaptation, Narcisse, reflet, identité, amour, désespoir, espoir, renaissance.

Abstract :

This memory consists of the analysis of the myth of Narcisse in the novel « *La désirante* » of Malika Mokeddem.

The rewriting of this myth is call to the intertextuality, wich allow the présence of one text in a nother.

The ascertainment of this presence requiered the analysis of the three creatiria of myth : "emergence", "flexibility", " irradiation".

This ascertainment will be accompanied by the comparison between the novel and the myth at the level of narrative stuations as wel as between the principal characters.

Key words : myth, Narcisse, reflect, love, identity, ascertainment.

ملخص:

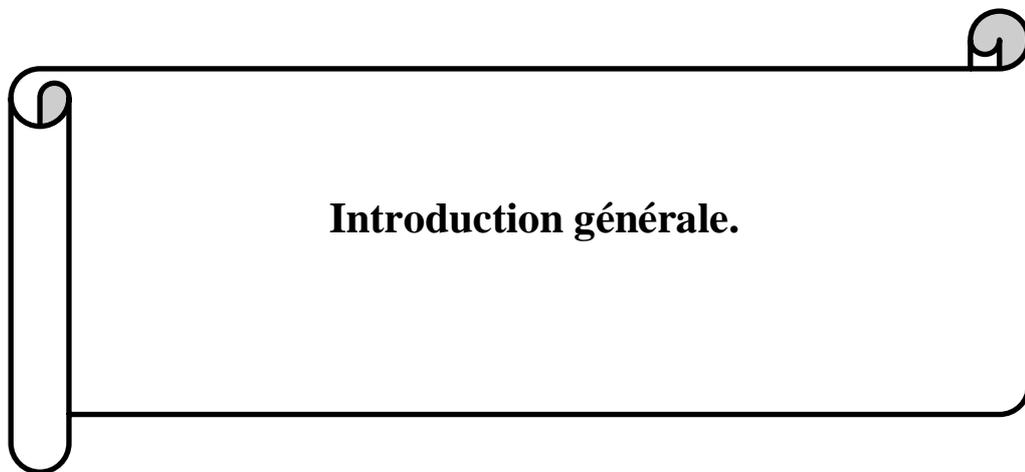
تتناول هذه الأطروحة العلاقة بين اسطورة نرسييس و رواية "الراغبة" لمليكة مقدم. فلأسطورة خصائص تسمح لها بالإشعاع في عدة روايات اخرى. و على ضوء هذا سنقوم بدراسة العلاقة بين هاته الكتابات من حيث اوجه التشابه و اوجه الاختلاف . و ذلك بمقارنة كلا احداث القصتين وشخصياتهما الاساسية.

هذه المقارنة ستسمح لنا باكتشاف التغيرات التي احدثتها في روايتها

الكلمات المفتاحية: اسطورة, اقتباس, نرسييس, هوية, حب, الحصرة, الامل, النهضة.

Table des matières

Introduction générale.....	7
Chapitre I : Texte et signification mythique.	9
1 -Les repères du mythe de Narcisse	12
1-1 -La notion de reflet.....	13
1-2-La notion de rapprochement et de malédiction	18
1-3-La notion de peur et de fascination.....	19
Chapitre II : la métamorphose mythe.....	26
1-Émergence.....	28
2-Flexibilité et voyage du mythe à travers le temps	30
2-1 Personnage.....	31
2-2- Malédiction	31
2-3- Moralité.....	31
2-4-Le temps.....	32
2-5-L'espace.....	32
3-Irradiation et réactualisation du sens du mythe de Narcisse.....	32
Chapitre III : étude comparative.	36
1-l'herméneutique des personnages	37
1-1-Définition du personnage	37
1-2-Caractéristiques des deux personnages principaux.....	38
1-3- Psychologie des personnages	44
Conclusion générale.....	48
Références bibliographiques	51



Introduction générale.

Introduction générale.

Le texte littéraire est une production artistique et intellectuelle qui reflète le génie de son auteur. L'élaboration de cette production passe par plusieurs étapes.

Avant la mise en intrigue des événements, l'auteur part tout d'abord d'une inspiration qui trouve source dans différentes situations. Il peut relater des faits de sa propre vie et de sa société, des faits fictifs, de même qu'il peut s'inspirer d'autres productions qui ne sont pas les siennes, telles que le mythe ; où il fait appel à l'intertextualité.

Nous avons constaté la réécriture et l'inspiration du mythe dans le roman « *La désirante* ». Le recours au mythe peut se faire consciemment ou inconsciemment ; dans ce cas c'est le lecteur ou le critique qui découvre cette inspiration et le rapport entre ces productions.

« *La désirante* » est un roman de l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem, paru en 2011 à l'édition El Casbah. Ce roman attire une attention particulière par son titre évocateur, « *La désirante* », qui pousse à s'interroger sur la spécificité de la personne désignée par cet adjectif pour avoir une telle désignation. Nous avons choisi ce roman comme un corpus d'étude à cause de son écrivaine, qui captive notre intérêt par son style d'écriture et son engagement pour la femme, par l'élaboration de plusieurs sujets en relation avec notre société et notre vécu quotidien, tels que : l'enfermement, la servitude de la femme, l'exil et autres.

Parallèlement au sujet de la décennie noire et la liberté, nous avons constaté un autre thème qui consiste à la réécriture d'un mythe dans le roman « *La désirante* ».

Dans cette œuvre, Malika Mokeddem expose la thématique de la disparition. C'est la disparition de l'identité de Shamsa, personnage principal, dans un pays plein de troubles pendant la décennie noire. Puis c'est la disparition de son amant Léo, qu'elle rencontre en France après son départ de l'Algérie. Cette perte l'oblige à parcourir la mer dans tous les sens pour le retrouver.

Lors de la recherche Shamsa est confrontée au reflet de sa vie en Algérie., qui lui remémore des images douloureuses qu'elle refuse de revivre.

Aux côtés de son amant, Léo, Shamsa a eu une vie pleine d'amour et de paix et une nouvelle identité. Mais cette vie fût interrompue par la disparition de cet être cher.

Introduction générale.

La thématique du reflet de l'image de la vie de Shamsa, l'amour et la fascination, la disparition de Léo, nous amènent à établir la relation avec le mythe de Narcisse, et à proposer la problématique suivante :

« Comment le mythe de Narcisse est-il représenté dans le roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem ? »

Cette question majeure est accompagnée par les questions secondaires suivantes :

-Quels sont les indices qui permettent de remarquer la présence du mythe de Narcisse dans le roman en question ?

-Serait-il possible de réécrire un mythe et l'adapter à une production postérieure ?

-L'auteure reste-t-elle fidèle au mythe ? Et si non, quelles sont les modifications qu'elle y apporte ?

-Quelle est la particularité du personnage principal Shamsa par comparaison avec Narcisse ?

Pour tenter de répondre à ces questions nous proposons les hypothèses suivantes :

-Les indices qui permettent de remarquer la présence du mythe de Narcisse dans le roman en question sont : le reflet et la redondance des images de l'enfance et de la vie de Shamsa en Algérie, la passion amoureuse pour Léo, la disparition de Léo.

-Un mythe peut être réécrit et adapté à une production postérieure grâce aux caractéristiques du mythe proposées par Pierre Brunel.

-L'auteure est restée fidèle au mythe dans certaines situations, mais elle y a ajouté son empreinte personnelle.

-Le personnage principal, Shamsa, a des traits de ressemblance et de divergences avec Narcisse.

L'objectif de cette recherche est de montrer la capacité de l'auteur de représenter son récit sous l'apparence mythique, et son pouvoir de réactualiser le sens d'un texte antérieur et lui donner un nouveau souffle.

Introduction générale.

Pour traiter ce thème de recherche nous avons choisis l'approche mythocritique, qui nous fournit plusieurs informations sur le mythe et sa réécriture.

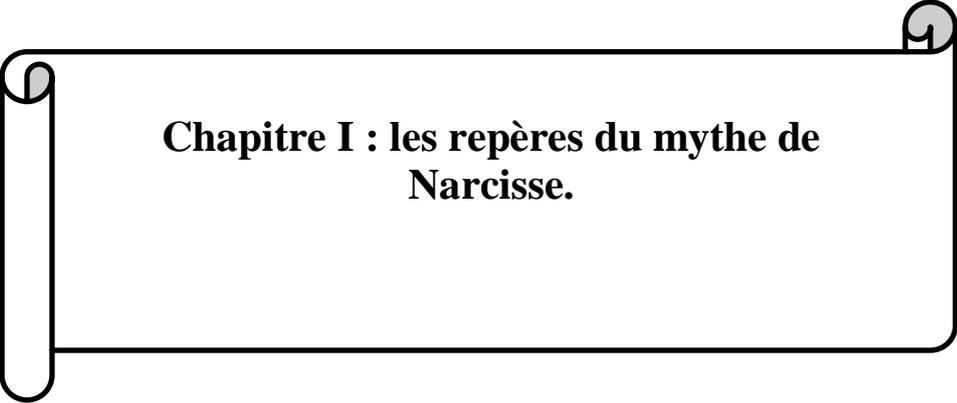
Cette recherche exige la consultation des travaux de certains théoriciens entre autre : Gilbert Durand et Pierre Brunel.

Pour mener ce travail de recherche à la réalisation nous proposons trois chapitres :

Le chapitre I est intitulé: *Texte et inspiration mythique*. Il sera consacré à l'exposition des « mythèmes » qui présentent les repères du mythe de Narcisse dans le roman « *La désirante* ».

Le chapitre II a pour titre : *La métamorphose du mythe* ; dans ce chapitre nous essayerons de découvrir les trois critères du mythe, selon Pierre Brunel, qui permettent sa réécriture et son adaptation à une autre production.

Dans le chapitre III, appelé : *Etude comparative*, nous établirons une comparaison entre le personnage principal Shamsa et Narcisse en montrant les points de ressemblance et de divergence qui permettent de confirmer plus encore l'existence du mythe de Narcisse dans le roman « *La désirante* ».



**Chapitre I : les repères du mythe de
Narcisse.**

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

Le mythe est un récit fabuleux qui met en scène des êtres surnaturels, cherchant à expliquer les phénomènes de la nature et répondre aux questions sur les origines de la création du monde et de l'homme.

Le texte littéraire peut avoir le mythe comme matière d'écriture. L'auteur fait appel donc à l'intertextualité : il explique le sens d'un texte à travers un autre, consciemment ou inconsciemment, comme le définit Gérard Genette dans la citation suivante :

« Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre »¹

Un texte peut être présent dans un ou plusieurs autres textes qui entretiennent des relations de complémentarité ; le texte qui suit apporte un nouveau sens au texte qui le précède et participe à son actualisation.

L'auteur réécrit le texte à sa façon tel que la fable « *Le Chêne et Le Roseau* » de Jean de La Fontaine qu'il a puisé chez Esope.

Le lecteur de son côté est capable de pratiquer cette activité d'intertextualité. Il détecte le sens ou la structure d'un texte à travers un autre, qu'il a déjà lu et il en fait la comparaison ; il se voit donc comme un « archilecteur » comme le confirme Riffaterre :

« [...] En lisant, l'archilecteur découvre des combinaisons intertextuelles, qui délimitent des séries d'associations dans l'esprit du lisant. »²

Lors de la lecture, plusieurs idées et rapports s'entretiennent dans l'esprit du lecteur, qui cherche à son tour, à travers des indices textuels ou intertextuels, à trouver le prolongement de ces idées dans d'autres productions et à dégager la source comme l'explique Riffaterre dans le passage suivant :

¹ Wanger Frank, Intertextualité et théorie, in *Cahier de narratologie*, 2006 in, narratologie.revues.org/364. (Consulté le 05/10/2016).

² Ilona Kovács, *Introduction aux méthodes des études littéraires*, 2006, in, <https://mek.oszk.hu/05300/05324/05324.pdf>. (Consulté le 05/10/2016).

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

« *L'intertextualité est la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première.* »³

Le lecteur joue un rôle important dans l'analyse du texte et la recherche de son rapprochement avec d'autres textes sur le même thème.

La lecture du roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem révèle chez nous, en tant que lecteur, la comparaison avec le mythe de Narcisse, où le texte a une signification mythique et il est vu comme un produit suspicieux qui ne s'arrête pas dans la simple rédaction syntaxique et grammaticale, mais il porte un sens plus profond qui exige une lecture minutieuse pour pouvoir en trouver l'interprétation pertinente du texte.

1 -Les repères du mythe de Narcisse

À travers la lecture du roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem certaines notions permettent d'établir un rapport avec le mythe de Narcisse, selon la version d'Ovide dans « *Les métamorphoses* » d'Ovide.

Ces notions font appel aux mythèmes qui sont définis ainsi par Gilbert Durand :

« *Au cœur du mythe [...] se situe donc "le mythème" (c'est-à-dire la plus petite unité de discours mythiquement significative), [...] et son contenu peut être indifféremment un "motif", un "décor mythique", un "emblème", une "situation dramatique".* »⁴

Un mythe donc se constitue d'un ensemble de mythèmes, qui sont les plus petites unités qui portent un sens en relation avec un mythe. Ils peuvent se manifester dans un nom, dans un thème, dans un lieu, dans une description, ou dans un schéma narratif.

La présence du mythème se manifeste selon deux manières, comme l'explique Gilbert Durand :

³ Riffaterre Michaël, *La trace de l'intertexte*, *La Pensée*, n°215, octobre 1980.

⁴ Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, PUF, 1963, in http://www.gestalt-idf.com/doc/gilbert_durand.pdf. (Consulté le 05/02/2017).

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

« [...] un mytheme [...] peut se manifester [...] de deux façons différentes, une façon "patente" et une façon "latente" :

-de manière patente par la répétition explicite de son ou de ses contenus (situation, personnage, emblème, etc.) homologue.

-de manière latente par la répétition de son schéma intentionnel implicite [...] Le mytheme patent [...] valorise alors le descriptif au détriment du sens.»⁵

Le mytheme donc peut apparaître soit explicitement, par ce qu'on appelle « mytheme patent », à travers les noms des personnages, des lieux etc. Soit implicitement, par ce qu'on désigne par « mytheme latent ». Le lecteur, à travers la narration, détecte un sens qui fait appel à un mythe.

Dans notre travail de recherche nous sommes face à des mythemes implicites qui se résument dans les trois notions suivantes : la notion de reflet, la notion de rapprochement et de malédiction et la notion de fascination.

Il y a d'autres mythemes qui sont explicites, mais moins présents.

1-1 -La notion de reflet

Dans le mythe de Narcisse le reflet est un élément essentiel et un point de bouleversement dans la série des événements, car sans reflet Narcisse ne voit pas l'image de son aspect physique et donc pas de suite d'événements.

Dans le cas de Shamsa, personnage principal, le reflet n'est plus l'image concrète de son visage, mais plutôt l'image abstraite de son passé en Algérie, son pays natal.

Le reflet du passé de Shamsa représente des images douloureuses, qu'elle rejette. Ce qui est expliqué dans le passage suivant :

« Soudain, j'ai le sentiment d'être de nouveau là-bas sous les bombes. Ma tête explose. Je ne sais pas si je geins. Si je ne me suis pas seulement cabrée, encore une fois claquemurée dans le refus : "je n'en peux plus de tragédies. Je n'en veux plus des tragédies. Je n'en veux plus." Si je pose une question, plusieurs .Si je réponds. Si c'est bien moi qui entends. C'est peut être quelqu'un d'autres, tellement d'autre qui me rappellent à ce que j'ai déjà vécu. Ce que j'ai fui. »⁶

⁵ Ibid.

⁶ Malika Mokeddem, *La désirante*, Casbah, Alger, 2001, p 17.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

Lors de la disparition de Léo, son amant, Shamsa est tombée dans une grande confusion. Elle n'a pas pu croire ses oreilles. Elle pense que son passé resterait en Algérie, mais il la suit encore une fois. Elle le voit à chaque instant et elle le refuse.

Le reflet de son passé est le reflet de la vie d'une fille sans identité. Elle l'exprime ainsi :

« J'avais été abandonnée à ma naissance dans une Algérie violente. La vie m'avait rompue à la bataille, acculée à une lucidité à double tranchant. »⁷

« [...] Lors du trajet à travers le désert, on m'a expédiée au plus loin, de façon à me priver de toute chance de retour un jour, quelques renseignements que ce soit sur mes géniteurs [...] Un vent de sable m'a arrachée d'ici au premier jour de ma vie pour me livrer un tout autre monde. Ma vie n'a pas été plus cruelle que ça. Déplacement en déplacement [...]. »⁸

Shamsa raconte son abandon. Dès le premier jour de sa vie, elle était rejetée et transportée loin de sa ville à, 132 kilomètre. Le trajet vers une autre ville la prive de ses origines. En Algérie elle n'a pas connu son identité. Elle la découvre à côté de Léo. Tel est le cas de Narcisse qui ne se reconnaît pas avant de voir son image au lac, qui représente pour lui l'amant. Léo est pour Shamsa ce qui est le lac pour Narcisse.

Shamsa manquait de la tendresse familiale. Lors du retour à Ain Dakhla, elle se sentait triste :

« C'est là que la douleur d'Ain-Dakhla avait fini par frapper à ma porte. Cette douleur des jamais qui ne laisse rien voir. Rien espérer. Rien venir, ni les larmes ni les mots ni le sommeil. »⁹

« J'avais la sensation d'être un fantôme errant dans un village qui n'existe pas. [...] C'était ça l'image de mes origines, un mirage. Juste un mirage, seuls les palmiers possèdent des racines. »¹⁰

Ce passage décrit l'image que Shamsa a sur ses origines et son identité. C'est une identité illusoire, invisible, un imaginaire qui n'existe pas.

Cette réalité crée chez elle différentes sensations : elle est désespérée, triste, elle n'attend rien de ses origines, ses parents et ses proches sont des inconnus, le reflet de

⁷ Ibid., p 31- 32.

⁸ Ibid., p 93.

⁹ Ibid., p 94.

¹⁰ Ibid., p 94-95.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

son origine est une création sans créateur. Shamsa vit en solitaire et en marge de la société.

L'Algérie n'est pas seulement le reflet de la vie d'une fille sans identité, mais aussi le reflet d'un pays plein de soucis.

La paix n'existe plus, Shamsa l'indique dans le passage suivant :

« Le pays était devenu inquisiteur, sanguinaire. »¹¹

Shamsa a vécu sa jeunesse pendant la décennie noire de l'Algérie, sous le terrorisme. Elle décrit un pays de crimes et d'assassinat d'innocents ; les tueurs ont transformé le pays en un vaste terrain de massacre sanglant et d'actions atroces.

Les citoyens ont été affectés par l'enlèvement des membres de leurs familles par les terroristes :

« Les traits griffés, les yeux hurlants, ils me poursuivent. Ces visages de femmes là-bas, quand le fils, le frère, le mari, l'amant ont disparu. Qu'importe si c'est du fait des intégristes ou de l'armée, il fond mal. »¹²

« Les histoires de disparitions sont si nombreuses en Algérie. Je les conservais dans des chemises et dans les coins de ma mémoire. »¹³

Le passage explique la situation des citoyens en Algérie sous le terrorisme, les gens recevaient quotidiennement les nouvelles des disparitions qui restaient gravées dans la mémoire de Shamsa, avec l'image de la douleur et de la souffrance des familles, où les femmes ne pouvaient rien faire que pleurer et hurler leurs peines.

Ces faits de terrorisme ont poussé Shamsa à quitter le pays, elle l'exprime ainsi :

« Mon dernier regard fut pour les livres qui tapissait tous mes murs. C'était là l'image du désastre des exils dans l'urgence : fuir comme une voleuse. En abandonnant des textes qui m'avaient nourrie, portée, aidée à résister sans savoir si je pourrais, un jour, les

¹¹ Ibid., p 76.

¹² Ibid., p 18.

¹³ Ibid., p 70.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

recupérer. J'avais refermé la porte sur le chagrin de cet abandon. »¹⁴

La vie sous la menace des bombes terroristes et le manque de paix et de stabilité, ont obligé Shamsa à fuir comme une voleuse, quittant sa grande passion l'écriture. L'Algérie était devenue un pays de sanguinaire, qui fut à l'origine des troubles et des menaces de mort proférées envers elle.

L'Algérie, pour Shamsa, est le reflet d'un pays d'injustice et de servitude pour la femme ; elle l'indique dans le passage suivant :

« Ce qui n'était pas toujours le cas [...] des filles de mon âge qui « jouissaient » de toute une famille. C'était plutôt leur famille qui bénéficiait de leur servage. Et les brigades de frères se faisaient fort de les harceler, de mater toute rébellion, aboyant après elles comme des chiens de garde. Sans répit. »¹⁵

La femme, à cette période-là, n'a plus de droits ; sa mission dans la vie est d'être au service des hommes qui l'entourent. Son entourage ressemble à une caserne ; son rôle est d'obéir aux ordres dans une société littéralement patriarcale.

Le pays est injuste envers ses citoyens aux yeux de Shamsa ; elle le dit dans le passage suivant :

« Faire de ses enfants des exclus qui "tiennent les murs", des hors-la-loi ou des exilés [...] le mal était protéiforme qui finissait par n'épargner personne. Par nous annihiler de diverses façons. »¹⁶

Les citoyens sont exclus de la vie sociale, le chômage et la misère immense touchent tout le monde. Ces circonstances poussent les gens à quitter le pays même d'une manière illégale, ce qui était exprimé dans le passage suivant :

¹⁴ Ibid., p 101- 102.

¹⁵ Ibid., p 115.

¹⁶ Ibid., p 100.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

« Un article de *Stampa* relate les drames, les violences et les protestations des hommes du camp de Lampedusa. L'un d'eux a avalé des lames de rasoirs... le *Corriere della Sera* raconte les mêmes aberrations non loin de là, dans l'île de Pantelleria. Interrogés par la presse algérienne sur les raisons qui les jetaient ainsi vers d'autres rives, des jeunes avaient déclaré : "Nous préférons encore être mangés par les poissons plutôt que par les asticots de ce pays pourri". »¹⁷

Shamsa raconte toute cette souffrance ; ils prennent la mer risquant leurs vies pour fuir les dangers et la pauvreté en Algérie, avec une grande tristesse. La situation misérable de leurs pays ne leur laisse aucune chance de rester dans leurs foyers ; ils préfèrent mourir en pleine mer que vivre dans la misère.

L'Algérie est le reflet d'un pays d'enfermement, Shamsa le réclame dans ce passage :

« [...] on vient d'un pays refermé sur lui-même où le racisme et la xénophobie sont notoires. »¹⁸

Le passage montre que les personnes là-bas n'ont plus la culture d'accepter l'autre quelle que soit sa religion ; pour eux tout ce qui vient de l'occident est un mécréant et porteur de mal. Cela était exprimé au fur et à mesure des dires de Shamsa sur l'opinion qu'ont les gens sur son amant Léo qu'ils refusent d'accepter ou d'accueillir.

Malika Mokeddem dans son roman « *La désirante* » décrit le reflet de la vie de Shamsa, personnage principale, dans son pays natal l'Algérie comme un reflet d'une vie de mélancolie. Mais lors de la disparition de Léo, elle s'est rappelée des disparitions des gens enlevés là-bas par les terroristes, des visages de femmes plein de crainte etc. ; elle essaye de faire disparaître cette image mais elle ne le peut pas, car à chaque étape de l'enquête elle voit de plus en plus le reflet horrible et atroce de son passé.

Le reflet donc est le premier mythe qui attire notre attention, et qui permet d'établir un rapport entre le mythe de Narcisse et le roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem, tout en s'appuyant sur d'autres points pour éclaircir de plus en plus ce rapport.

¹⁷ Ibid. ; p 154.

¹⁸ Ibid., p 131.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

1-2-La notion de rapprochement et de malédiction

Lors de son rapprochement du lac, Narcisse voit clairement son reflet. Shamsa à son tour, affronte l'image de son passé lors de son rapprochement des pays maghrébins et confirme ses doutes sur la disparition de Léo en ces lieux- là.

Les évènements de son passé créent le doute chez Shamsa. Elle garde en tête que son pays natal est un lieu de troubles et que Léo a peut-être disparu dans ce lieu-là :

« Je me garde de rien révéler des soupçons qui m'amènent à Mahdia. [...] un fait me rassure depuis ce matin que tu as été emmené vers ces lieux [...] Il y a une telle connivence, une telle porosité entre tous ces milieux. »¹⁹

Malgré son départ de l'Algérie et des pays maghrébins, Shamsa garde toujours des doutes et des soupçons sur ces derniers. Cette zone est encore source de malheur pour elle, en effet pourquoi n'a-t-elle pas décidé de chercher son amant en Italie ou en France, par exemple, qui sont des destinations beaucoup plus fréquentées par ce dernier ? Ces lieux restent encore pour Shamsa des espaces emblématiques et mystérieux.

De nouveau le rapprochement de ses origines paraît difficile, elle l'avoue dans ce passage :

« En vérité, je ne suis pas encore prête au retour. »²⁰

Shamsa ne veut pas retourner en Algérie. Mais à un moment elle était obligée d'y revenir pour chercher son amant.

Malika Mokeddem décrit cette situation de rapprochement de Shamsa de son passé comme révélation des faits défavorables. Shamsa est perdue entre l'image de son passé et la disparition de Léo.

C'est donc le rapprochement qui lui permet de voir son reflet, tel est le cas dans le mythe de Narcisse qui voit son reflet lors de son rapprochement de la source d'eau.

Narcisse est maudit car il rejette toute personne qui tente de se rapprocher de lui, alors les nymphes cherchent justice auprès des Dieux et veulent que Narcisse

¹⁹ Ibid., p 188.

²⁰ Ibid., p 213.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

tombe amoureux d'une personne qu'il ne peut pas atteindre. Le rejet des autres et l'amour porté à une personne inaccessible sont vus comme une malédiction.

Après la disparition de Léo, Shamsa n'a pas cessé de s'interroger sur les facteurs de ce fait et elle commence même à se blâmer comme l'indique le passage suivant :

« Comment me prémunir contre ce sentiment quand j'ai été égoïste au point de refuser d'accompagner l'homme que j'aime à cause de deux articles à finir ? Des papiers qui ne changent rien aux diableries du monde, ne me rapportent pas plus de trois sous et me laissent impuissantes. Ne fût-ce que pour quarante-huit heures, deux articles avaient donc été plus importants que ma présence aux côtés de Léo. Je paie chèrement cette désinvolture. »²¹

Elle se sent égoïste et injuste par le fait de ne pas accompagner l'être le plus cher à son cœur pour une raison qu'elle trouve banale, celle d'un travail qui ne finit pas, qui est inutile et qui ne change rien au monde. Elle regrette son refus et se sent punie à cause de cette faute et de son égoïsme.

Le refus de Shamsa est vu comme une bêtise dont la conséquence est la disparition de Léo. Cette situation est une sorte de malédiction, car le refus de rejoindre l'homme de sa vie provoque la disparition de ce dernier, en effet si elle l'avait accompagné, elle aurait pu l'aider au cas où il rencontrerait un problème, une menace de vie, ou tout au moins le consoler.

La malédiction de Shamsa est semblable à celle de Narcisse, car elle refuse de rejoindre l'homme qu'elle a aimé.

1-3-La notion de peur et de fascination

L'amour est un thème fondamental dans le mythe de Narcisse. Narcisse était fasciné et trop attaché à son amour celui de son propre reflet de. La passion le dévore, il n'a voulu qu'atteindre son amour. Il passe des jours et des nuits auprès du lac pour avoir une réponse de son amant. Il tombe dans le chagrin car il est séparé de son amant par la surface de l'eau. L'impossibilité de rejoindre son amour finit par sa mort de passion et de mélancolie.

²¹ Ibid., p 109.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

Shamsa était fascinée par Léo. Elle trouvait à côté de lui la stabilité et la paix. À travers la voix de la narratrice un tel amour et une telle fascination s'expliquent au fur et à mesure. Et la disparition de ce dernier suscite une grande peur chez Shamsa.

Des troubles ne cessent d'envahir son quotidien, lui rappellent la tragédie de l'Algérie et augmentent sa peur de perdre son homme ; elle l'avoue dans ce passage :

« En Algérie, lorsque je menais des investigations [...] sur les tueries, un sentiment de dérision et d'horreur m'envahit : qu'est-ce que cette mascarade ? Où est Léo ? Comment l'envisager vivant ? [...] L'image m'arrache un gémissement. »²²

Elle n'arrive pas à accepter la nouvelle de la disparition, elle a peur et elle s'interroge sur la possibilité de survie de Léo. Elle est sous l'horreur, elle pousse des cris qui expriment sa douleur profonde.

L'espoir de le retrouver est voilé par la panique :

« J'ai si peur que mon dernier espoir s'éteigne en Tunisie [...] Je ne parviens même pas à lire. »²³

La peur occupe son être, pensant aux épisodes de la disparition et aux chances de sa survie. Sans lui elle ne sait rien faire, même se lancer dans la lecture, sa grande passion lui paraît impossible.

L'explication de la peur a accompagné l'héroïne durant tout son parcours jusqu'aux dernières pages du roman. Shamsa l'exprime ainsi :

« J'avais si peur d'en arriver à détesté la Méditerranée si je ne te récupérais pas. »²⁴

Même après la découverte du kidnappeur de Léo, elle a toujours cette angoisse qu'il soit mal traité ou encore tué avant sa libération :

« Des sentiments adverses s'entremêlent dans ma tête : le bonheur de savoir Léo vivant est aussitôt consumé par la peur qu'il se fasse tuer au cours de sa libération. »²⁵

²² Ibid., p 64.

²³ Ibid., p 159-160.

²⁴ Ibid., p 218.

²⁵ Ibid., p 228.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

Léo est l'être séduit et aimé par Shamsa ; elle trouve en lui un reflet d'une vie de joie et de paix. Elle est fascinée par cet homme plein de qualités.

Elle trouve auprès de lui une famille qu'elle n'a pas eue en Algérie :

« Tes parents m'ont aussi offert des livres, du vin, mon chocolat noir préféré, un bouquet de fleurs, un joli drap de bain. »²⁶

Les parents de Léo l'aiment et cherchent à la satisfaire.

Elle utilise pour la première fois l'expression « en famille » aux côtés de ces derniers :

« Ce serait bien le premier Noël "en famille" pour moi. »²⁷

Elle partage avec eux de bons moments.

L'amour représente une grande partie du discours de Shamsa, elle le réclame de nombreuses fois :

« Fascinée, je regarderais sa silhouette se brouiller, s'effacer par intermittence. »²⁸

Les yeux de Shamsa ne se détachent pas de Léo. Elle capture tous ses détails corporels.

C'est un homme qui peut la rendre heureuse :

« Léo est l'incarnation de la joie de vivre. »²⁹

La vie avec de Léo sera plus belle que ça. Elle partage avec lui tant de passions, entre autres la navigation en pleine mer :

« Nulle part ailleurs, je n'avais ressenti cette plénitude. L'impression d'avoir enfin trouvé ma place dans ce berceau flottant entre deux rives. Une coque de plastique pour des amours bercés par le bleu de la Méditerranée. »³⁰

Elle trouve sa place, ne se sent plus inférieure. Sa vie est pleine d'amour, ses paroles sont pleines de poésie et de passion :

²⁶ Ibid., p 15.

²⁷ Ibid., p 134.

²⁸ Ibid., p 21.

²⁹ Ibid., p 26.

³⁰ Ibid., p 32.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

« *Tout mon être se tend vers toi.* »³¹

Malgré sa fortune, il n'a jamais montré sa supériorité ou son orgueil :

« *Léo méprise toute ostentation et n'a de goût que pour la simplicité.* »³²

Il est modeste, les apparences ne l'intéressent plus. Il préfère la simplicité à la sophistication et la matérialisation.

L'amour permet à Shamsa de s'identifier :

« *J'avais juste besoin de calme. Besoin de me retrouver. L'amour m'avait saisie par effraction, replongée dans un autre tumulte. Me pavaner du jour au lendemain dans ta fastueuse demeure.* »³³

Sa vie trouve un nouvel ordre dont elle avait besoin d'avoir. Elle gagne sa propre vie, elle a trouvé un foyer :

« *Un jour, déclinant je ne sais quelle invitation, j'ai dit : je veux rentrer chez moi, et je me suis sentie défaillir à cette formule. C'était la première fois que je disais cela : " rentrer chez moi ". Chez moi, était ta maison. L'arche de tes bras surtout. Là où nos souffles, nos rêves et nos serments s'épousaient. Là où ton amour en dignait mes angoisses, où ta joie déboutait mes doutes.* »³⁴

Elle récupère toute une vie de tendresse et de joie, qui supprime l'angoisse qu'elle a apportée de l'Algérie. Désormais Elle a une vie stable à présent ; elle se permet même d'utiliser la formule « chez moi » qui a un vrai sens maintenant, celui d'avoir une demeure au pré de l'homme qu'elle aime qui l'accueille toujours à bras ouverts.

Shamsa ne cesse de montrer la bonté de cet homme, dans plusieurs situations :

« *Tandis que le faste de ta maison me renvoyait d'emblée au statut ingrat de l'intruse, doublement étrangère. Je refusais d'y remettre les pieds. Finalement, c'est toi qui avais élu domicile dans mon petit*

³¹ Ibid., p 34.

³² Ibid., p 52.

³³ Ibid., p 79.

³⁴ Ibid., p 87.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

studio, nullement rebuté par les conditions spartiates de ma vie pourvu que tu n'en fusse pas exclu.»³⁵

Même lorsqu' elle refuse de s'installer chez lui, il y'a pas eu de problèmes. Enfin c'est lui qui se rend chez elle dans un studio, malgré que lui ne jouait que d'une vie de luxe. Son amour pour elle exclut toute différence entre eux deux.

Léo est un homme compréhensif :

« Décontenancée, je disparaissais des jours et des mois sans t'avertir. Sans répondre à tes appels. [...] tu faisais le guet ou m'attendais patiemment chez moi jusqu'à ma prochaine réapparition. »³⁶

Il n'est pas gêné par sa fuite et ses comportements, qui semblent parfois fous, il attend toujours son retour.

Léo est l'autre qui ne suscite pas la xénophobie. Shamsa l'explique dans le passage suivant :

« Tu étais l'Autre, différent et si proche. C'était cette différence qui m'accueillait, m'apaisait et me permettait de m'aimer un peu. Suffisamment pour te céder une place dans mon existence. Le fait que tu sois absolument étranger à ce que j'avais vécu jusque-là m'a enfin déliée, délivrée [...] avant toi, j'étais déserte notre rencontre m'a rendue désirante. »³⁷

La différence sociale et religieuse entre Shamsa et Léo n'était pas un obstacle face à leur relation. Au contraire cette relation réanime sa vie et lui donne la volonté pour exister.

Léo est son sauveur :

« Lou ton corps est mon continent et ton amour son plus bel horizon. »³⁸

C'est un refuge voir même tout un monde en une seule personne.

³⁵ Ibid., p 80.

³⁶ Ibid., p 80.

³⁷ Ibid., p 103.

³⁸ Ibid., p 187.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

La disparition d'un homme avec tant d'amour, de tendresse, de paix et de compréhension ne peut que susciter une catastrophe :

« L'envie de toi m'électrisait comme une décharge, me sommait de te revenir. Je me rencognais dans la solitude et me raillais intérieurement : traverser ton désert avait été fatal à tes dernières illusions. » »³⁹

Le manque et l'absence ne la quittent point, et l'ont trainée dans la solitude et le chagrin. Mais elle n'a pas accepté cette réalité, elle se met à chercher son amant :

« Tandis que ta perte ne me laisse d'autre choix que de coller à tes traces de fouiller les eaux. De retourner la mer, s'il le fallait. De vaincre ce silence, cette ignorance où me tient ta disparition. »⁴⁰

Elle enquête sur cette disparition, elle fait l'impossible pour le récupérer ; elle navigue seule dans les endroits où il a disparu. Elle « *retourne la mer* », elle le recherche partout.

Elle ne veut plus de tragédies :

« J'ai rejeté sur l'instant ce rôle de sirène naufrageuse, bannissant le dessin funeste qui aurait confirmé ta mort. Et maintenant je retiens mon cri. Comme toujours je refuse les larmes. »⁴¹

La mort n'est pas une possibilité pour elle. Elle montre un tel courage, elle ne se permet plus de verser des larmes qui confirment la mort de Léo. Elle le veut vivant.

L'amour et la fascination donc ont été suffisamment abordés tout au long du roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem. Shamsa exprime clairement son grand attachement pour Léo et elle exclue toute probabilité de le perdre.

La disparition de Léo a provoqué la peur, l'horreur, la crainte qu'un jour il ne soit pas retrouvé ou encore découvert mort.

Tel est le cas de Narcisse fasciné par un reflet inconnu d'une beauté suprême ; Shamsa est fascinée par un reflet qu'elle perçoit d'elle-même grâce à Léo, qui incarne

³⁹ Ibid., p 82.

⁴⁰ Ibid., p 75.

⁴¹ Ibid., p 175.

Chapitre I : les repères du mythe de Narcisse.

l'inconnu et la jouissance d'une vie qu'elle a tant souhaitée. Elle veut rester proche et refuse de le quitter.

La peur de Shamsa est celle de perdre son amant, de Narcisse, l'image lui-même une image inconnue sombre et confuse..

La souffrance est un élément commun entre ces deux personnages, -Shamsa et Narcisse-. Narcisse souffre car il n'a pas pu atteindre son amant. Shamsa souffre elle aussi car elle perd son amant. Tous les deux tombent dans l'angoisse et le chagrin.

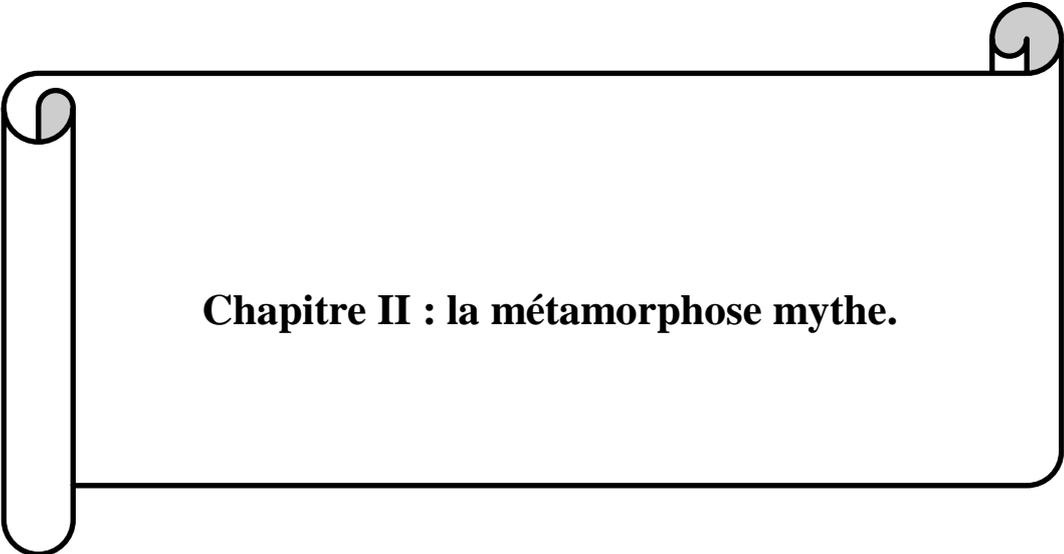
En conclusion ; nous décelons la présence du mythe Narcisse dans le roman « *La désirante* » grâce aux mythes implicites : le reflet, le rapprochement et la malédiction, la peur et la fascination sont des éléments présents dans le mythe de Narcisse.

Dans le roman « *La désirante* » le reflet est celui de la vie de Shamsa en Algérie, qu'elle revoit lors de la disparition de Léo.

Le rapprochement est l le parcours de Shamsa vers la Méditerranée. Et la malédiction est incarnée dans son refus d'accompagner Léo engendrant ainsi sa disparition.

La fascination se manifeste à travers son attachement à Léo, et la peur est prédite par sa perte.

À côté de ces indices, il est nécessaire de montrer les mécanismes qui ont permis de réécrire ce mythe ainsi que la possibilité de sa présence dans un autre texte, élément que nous développons dans le chapitre suivant.



Chapitre II : la métamorphose mythe.

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

Bien que le mythe sert une création ancienne, il survit jusqu'à nos jours. Il est transmis de génération en génération à travers la tradition orale et aussi à travers les productions artistiques tels que : la peinture ; la sculpture ; la musique ; et la littérature.

Discerner la présence d'un mythe dans un texte littéraire exige une analyse profonde des éléments qui peuvent lier l'un à l'autre.

Beaucoup de travaux sont consacrés à l'étude de la présence du mythe dans le texte littéraire, entre autres les travaux de Gilbert Durand et de Pierre Brunel. Cette étude porte le nom de la mythocritique. Son initiateur est Gilbert Durand, dont les idées sont développées par Pierre Brunel.

Pierre Brunel propose certains concepts qui déterminent les caractères spécifiques au mythe qui lui donnent la possibilité d'être présent dans un texte littéraire.

Dans ce chapitre nous définirons la mythocritique selon Pierre Brunel et Gilbert Durand. Puis nous aborderons les trois critères du mythe qui permettent le repérage du mythe dans notre corpus en s'appuyant sur la théorie de Pierre Brunel.

La mythocritique est une approche littéraire apparait vers les années 1970. Elle s'intéresse à l'analyse de la présence d'un mythe dans un texte littéraire.

Son prometteur était Gilbert Durand. Après sa disparition, Pierre Brunel et d'autres chercheurs ont continué à développer cette approche. « Chez Gilbert Durand il faut distinguer, et relier, ce qu'il nomme « mythocritique » :

« [...] La mythocritique consiste à déceler derrière un récit (écrit ou oral) un noyau mythologique. Aucun récit n'est univoque ; ils contiennent tous, du fait de leur lexique et de leur environnement, des éléments mythiques »⁴²

Pour Gilbert Durand tout texte a un fond mythique. Le lecteur doit relier tous les éléments textuels à un noyau mythique. Cette démarche de lecture et d'analyse est la mythocritique.

⁴² Fatima Gutierrez, George Bertin, *actualité de la mythocritique*, Esprit Critique, vol 20, 2014, p 50

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

Pierre Brunel définit la mythocritique comme ainsi :

« Plusieurs fois, au cours des années, qui ont suivi, j'ai eu le sentiment, en étudiant certains textes, qu'un autre regard pourrait être porté sur eux, si on considérait avec une attention plus soutenue les éléments mythiques qu'ils contiennent [...] j'ai été tenté [...] de donner le nom " la mythocritique " »⁴³

Selon Brunel la mythocritique est l'étude du texte sous un regard mythique, qui se manifeste dans certains éléments textuels qui révèlent chez le lecteur la référence à tel ou tel mythe.

Pour appliquer cette approche, Brunel propose trois critères essentiels pour le repérage d'un mythe à travers un texte littéraire qui sont les suivants : « émergence » ; « flexibilité » et « irradiation ».

1-L'émergence que nous étudierons à travers la disparition de Léo en pleine mer et la reconfiguration du passé de Shamsa

Pierre Brunel définit :

« La première étape consiste à repérer le mythe dans le texte en tenant compte du fait que sa présence peut être latente ou patente. Il s'agit d'examiner les occurrences mythiques dans le texte. Brunel parle dans ce cas de l'émergence du mythe »⁴⁴

L'émergence donc est le premier indice qui permet d'établir la comparaison entre un texte littéraire et un mythe.

Cette étape consiste à repérer les éléments implicites et explicites, qui ont en relation avec un mythe. Et examiner leurs occurrences et leurs redondances qui donnent au texte littéraire une dimension mythique.

⁴³ Pierre Brunel, *Mythocritique : théorie et parcours*, PUF, Paris, 1992, p 11.

⁴⁴ Radulescu Valentina, *La critique littéraire-Repères théorique*, Roumanie, p 68.

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

L'émergence du mythe de Narcisse dans le roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem réside dans les mythèmes, qui ont été développés dans le chapitre I.

L'émergence du mythe de Narcisse est observée dès les premières pages du roman à travers plusieurs thèmes.

La redondance de l'expression « reflet » fait appel au mythe de Narcisse et non pas à un autre, car le reflet de l'image du passé de Shamsa représente l'image de son identité ; tel est le cas de Narcisse.

La figuration du thème de l'amour dans le roman « *La désirante* » peut être considéré comme un indicateur de la présence du mythe de Narcisse.

En effet, cet amour pour Léo reflète pour Shamsa une autre vie différente de sa vie en Algérie.

L'attachement de Shamsa à l'image de Léo est semblable à l'attachement de Narcisse à son reflet. Ainsi, la volonté de Shamsa de retrouver Léo et le refus de l'abandon au risque de mourir rejoint le désir de Narcisse d'attraper son image et s'aventurant à une noyade, elle parcourt seule pour trouver Léo et se met en danger lors de son enquête au près des kidnappeurs.

La mer est un autre point d'émergence du mythe de Narcisse.

Tout d'abord, elle représente intermédiaire, qui permet à Narcisse de se voir, à Shamsa de rencontrer Léo au port Camargue.

Ensuite, elle symbolise l'obstacle qui sépare les amoureux. C'est le lieu où Léo disparaît :

« [...] Oppressée, j'ouvre la fenêtre, pense à cette partie de la mer où Vent de sable a été retrouvé sans Léo. »⁴⁵

La mer dans ce passage est considérée comme un kidnappeur. Le bateau est en pleine mer, Léo n'est plus là-bas comme si la mer l'avait englouti.

Cette situation est semblable à celle de Narcisse, car c'est la surface de l'eau qui sépare Narcisse de son amour, qui est son image.

⁴⁵ Malika Mokeddem, *La désirante*, Casbah, Alger, 2011, p 30.

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

Enfin, la mer est un lieu de soulagement :

« [...] J'avais gardé l'habitude de courir vers la Méditerranée. Pour faire le vide. Le miroir des eaux chassait mes hantises, effaçait mes inquiétudes. Tant d'années à me tenir juste au bord du ressac, à part, tout entière dans le souci de humer la brise du large, d'éprouver la solitude dans le murmure de la mer comme dans ses colères. De rêver l'amour et la vie comme dans les livres. »⁴⁶

Le passage montre que la mer pour Shamsa participe à sa consolation. Elle libère sa colère ; écoute ses inquiétudes et la transporte dans le monde de la rêverie où elle imagine une vie poétique et pleine d'amour.

Narcisse voit dans l'eau le lieu où l'amour pourrait avoir un sens, car c'est là où son être charmé demeure, et là où il veut rester pour assouvir sa passion.

2-Flexibilité: et voyage du mythe à travers le temps :

Le mythe reste une source d'inspiration pour des écritures contemporaines ; il fait partie de la culture littéraire et reste immortel dans la littérature. Cette immortalité du mythe est vue dans les textes grâce au deuxième critère du mythe, proposé par Pierre Brunel, « la flexibilité ».

Pierre Brunel définit la flexibilité comme ainsi :

« La deuxième étape, consiste à montrer la flexibilité du mythe, c'est-à-dire d'étudier les manifestations du mythe dans les textes littéraires, sa capacité d'entrer dans de nouvelles fictions. Parler de flexibilité revient à évoquer ces modifications, des adaptations que subit le mythe dans l'hypertexte. »⁴⁷

La flexibilité du mythe signifie sa capacité à être présent dans un texte littéraire malgré la différence de l'organisation de ces deux productions.

⁴⁶ Ibid., p 62.

⁴⁷ Radulescu Valentina, *La critique littéraire-Repères théorique*, Roumanie, p 68.

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

Dans cette étape le repérage du mythe consiste à montrer les modifications apportées par l'auteur et l'adaptation du mythe au texte.

Le mythe fournit donc une matière vivante et flexible pour la réécriture d'un texte.

Dans notre travail de recherche la flexibilité du mythe de Narcisse est représentée dans plusieurs points :

2-1 Personnage

La différence des personnages principaux n'interfère aucun cas dans leurs parcours semblables.

Narcisse est un jeune garçon en quête d'un amour impossible à cause de la surface d'eau qui le prive de rejoindre cet amour qui n'est autre que son image.

Shamsa est une jeune fille en quête d'un amour difficile à cause de la différence culturelle et de son passé, qui représente un obstacle énorme, qui ne lui permet pas de protéger son amant des kidnappeurs qui font partie de ce passé.

Mais dans les deux cas, les deux personnages sont en quête d'identité qui se trouve auprès de leurs amours.

2-2- Malédiction

Le refus de Narcisse de l'amour des nymphes et son orgueil participe à sa malédiction. Il tombe amoureux de la personne qu'il ne peut pas atteindre. Il est maudit par les Dieux à cause de son comportement.

L'égoïsme de Shamsa représenté à travers son dévouement à son travail et son retard à rejoindre Léo provoque la disparition de ce dernier. Shamsa trouve en cette disparition une malédiction. Élément que nous avons démontré dans le premier chapitre.

Shamsa et Narcisse sont punis, soit par les Dieux soit par le destin, à cause de leurs égoïsmes.

2-3- Moralité

La différence du temps de la série des événements n'a pas eu un grand impact sur la ressemblance des situations narratifs et de la moralité entre le roman « *La désirante* » et le mythe de Narcisse.

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

La moralité que l'on peut tirer de ces deux récits peut avoir une relation avec l'espoir et la patience.

Lorsque les larmes de Narcisse tombent dans le lac et font disparaître le reflet de son image, il perd espoir, se morfond de chagrin, et se suicide.

Si Narcisse avait attendu la réapparition de son image, il aurait pu avoir un autre destin, peut-être aurait-il pris conscience que cette image était la sienne, il aurait alors cherché à vivre la passion amoureuse avec une autre personne qui partagerait avec lui les mêmes sentiments.

Dans le cas de Shamsa la disparition de Léo ne la conduit pas à perdre espoir ou patience, bien au contraire elle le cherche partout pendant plus de huit mois ; elle ne se permet pas d'être vaincue par le chagrin et le désespoir, et enfin elle récupère son amoureux.

2-4-Le temps

Les événements relatés dans le mythe de Narcisse remontent aux premiers temps. Malika Mokeddem situe son intrigue au cours du XXI^{ème} siècle. Mais la question de l'identité est primordiale dans les deux productions.

2-5-L'espace

L'espace est un autre point qui reflète la flexibilité du mythe de Narcisse où l'eau est la clé de l'identification pour Narcisse, qui voit son image dans le lac, ainsi que pour Shamsa qui trouve une nouvelle identité lors de son voyage maritime qui lui permet de rencontrer Léo.

3-Irradiation et réactualisation du sens du mythe de Narcisse

L'écrivain a la capacité de jouer avec les mots pour donner différentes significations à son texte, qui peut avoir comme point de départ une inspiration mythique.

Dans l'analyse du texte littéraire selon l'approche mythocritique, cette étape est appelée « irradiation » par Pierre Brunel. Il définit l'irradiation comme ainsi :

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

« *La troisième étape consiste à examiner l'irradiation du mythe soit dégager la signification du mythe, son pouvoir de rayonnement dans le texte d'accueil, ainsi que le degré d'autonomie de ce dernier par rapport au mythe* »⁴⁸

Selon Brunel dans la mythocritique l'analyse de l'irradiation du mythe consiste à repérer la nouvelle signification donnée par l'auteur au mythe, et la capacité du mythe à être le noyau d'une intrigue. Malgré sa présence implicite, il pourrait avoir un impact sur l'organisation des événements. Un autre point dans cette étape consiste à vérifier l'autonomie du texte par rapport au mythe où on cherche à découvrir ce que l'auteur a gardé et ce qu'il a changé du mythe.

L'irradiation du mythe de Narcisse est représenté dans le roman « *La désirante* » à travers plusieurs points.

Ce que nous pouvons voir comme élément original du mythe de Narcisse dans le roman « *La désirante* » est l'idée de reflet qui permet à Shamsa de se voir et sa fascination pour Léo tel est le cas de Narcisse.

Les modifications fournies par rapport à ce mythe sont tout d'abord vues à travers les caractéristiques des deux personnages principaux, Shamsa et Narcisse, qui contribuent à la différence entre la fin du parcours des deux histoires, qui seront développées dans le chapitre III.

Ensuite, la venue au monde de Narcisse est la conséquence d'un viol, mais ce pêché n'est pas empêché Narcisse d'être élevé et entouré par sa mère qui l'admire.

La venue de Shamsa au monde est aussi la conséquence d'un pêché et elle a été abandonnée par ses parents. Ce pêché n'était pas passé sous silence comme ce fut le cas pour Narcisse, Shamsa souffre toujours de cette situation qui est un tabou pour sa société.

De plus, Narcisse prive les autres de son amour, il rejette toute personne qui lui avoue son amour sans s'intéresser à ses sentiments, ce qui touche profondément l'autre tel est le cas de la nymphe Echo. Shamsa était privée de l'amour des autres surtout du côté de sa famille.

⁴⁸ Ibid., p 68.

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

En outre, rester en solitude était un choix pour Narcisse, mais chez Shamsa ce n'était plus le cas, elle venait au monde délaissée par sa famille, et élevée dans un orphelinat ; puis elle construit sa vie toute seule entre les études et le travail.

Enfin, la fin de l'histoire de Narcisse a une portée tragique. Il se tue de passion.

Narcisse était très amoureux de son image, lorsqu'il a essayé de rejoindre cette image, elle disparaît. Le désespoir le gagne et il se suicide.

La fin du roman « *La désirante* » a une portée positive, les deux amoureux se réunissent encore une fois. Shamsa était amoureuse d'une image différente de sa personne. C'était Léo, un homme assez beau sur tous les niveaux, que ce soit son portrait physique ou moral. Mais lorsqu'il disparaît, Shamsa ne cesse pas de le chercher. Elle a appris la nécessité de défendre son droit, celui de l'amour. Certes à un moment elle était stressée et épuisée par cette disparition, mais sa volonté ; son courage et son espoir étaient plus forts.

Au contraire de Narcisse, la personnalité de Shamsa est plus forte, alors que Narcisse était fragile, au premier obstacle il s'est suicidé.

L'amour était une bataille pour les deux, la soumission de Narcisse lui coûtait la vie, mais la résistance de Shamsa lui a permis de gagner une nouvelle vie aux côtés de Léo.

Les modifications fournies par rapport à la fin donnent au lecteur la volonté de se battre et de résister pour atteindre son but, quels que soient les obstacles qu'il affronte dans son chemin.

La différence majeure donc qui existe entre le roman « *La désirante* » et le mythe de Narcisse réside dans la fin des deux récits, un personnage à accepter la défaite alors que l'autre n'a voulu que la victoire.

L'autonomie du roman « *La désirante* » par rapport au mythe de Narcisse n'était pas une autonomie totale, car il y avait plusieurs points communs entre les deux textes qui ont été développés au fur et à mesure.

Cette autonomie permet de donner un nouveau souffle au mythe, ou encore une nouvelle création artistique et une nouvelle signification.

Chapitre II : la métamorphose du mythe.

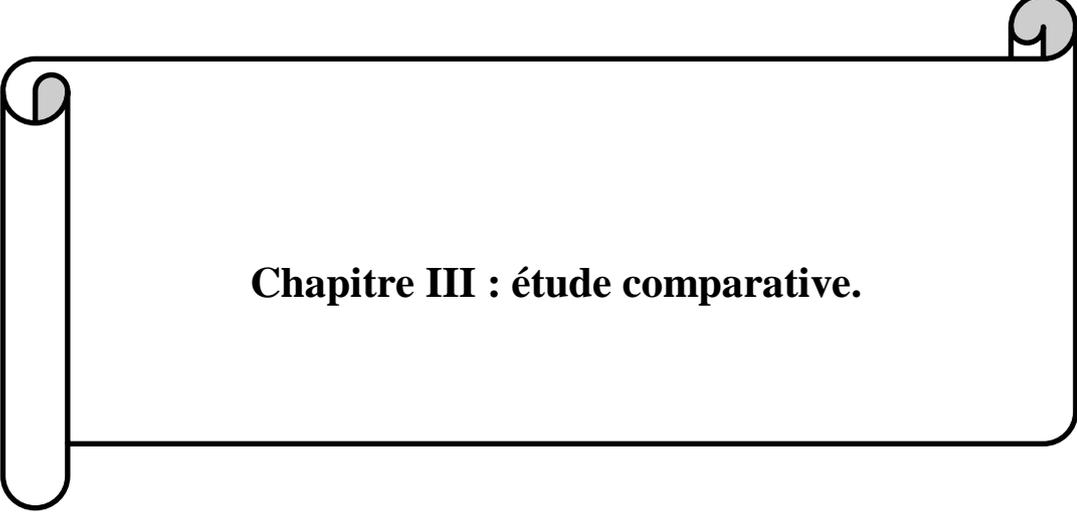
On conclusion « émergence » ; « flexibilité » ; « irradiation » du mythe de Narcisse donnent la possibilité de vérifier sa présence dans le roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem.

L' « émergence » du mythe de Narcisse se manifeste dans les mythèmes explicites et implicites, qui attirent l'attention du lecteur qui va chercher la ressemblance entre le mythe et le roman.

La « flexibilité » du mythe de Narcisse par rapport au roman « *La désirante* », à travers la différence de plusieurs points : situations narratives ; personnages ; espace ; temps etc.

L' « irradiation » du mythe de Narcisse dans le roman « *La désirante* », montré par modifications apportées au mythe et la nouvelle signification donnée par l'auteur pour ne pas rester dans la simple imitation, afin de montrer la créativité et l'innovation.

Pour mener une analyse profonde de la présentation du mythe de Narcisse dans le roman « *La désirante* », nous proposons d'entamer un dernier chapitre qui expose la comparaison entre les deux productions par rapport aux personnages principaux.



Chapitre III : étude comparative.

Chapitre III : étude comparative.

Le personnage principal est un composant essentiel du récit. Les actions et les événements relatés sont rédigés pour décrire sa personnalité, son parcours, sa pensée etc.

Dans notre corpus d'étude, le personnage principal est Shamsa, une personnalité qui mérite d'être analysée pour plusieurs raisons, qui seront développées par la suite.

L'analyse du personnage exige une étude des caractéristiques physiques et morales.

Dans ce chapitre, nous établirons le parallèle entre les deux personnages Shamsa et Narcisse, pour cela nous ferons appel à Philippe Hamon, puis nous aborderons une comparaison sur le niveau psychologique par rapport à la pathologie du narcissisme.

1-l'herméneutique des personnages

1-1-Définition du personnage

*« En français le terme "personnage" dérive de "personne", lui-même issu du latin *persona* [...] qui désignait, à Rome, le masque porte-voix des acteurs du théâtre – lequel signalait le registre tragique ou comique de la représentation- puis par métonymie, l'acteur lui-même et enfin, le rôle joué. »⁴⁹*

L'étymologie du mot personnage vient du latin *persona*, qui signifie tout d'abord, dans le théâtre, le masque et la voix de l'acteur de même que le registre tragique et comique ; ensuite c'est l'acteur, et enfin le rôle joué par ce dernier.

Le terme « personnage » n'a été employé qu'au XVIII^{ème} siècle après *les essais* de Montesquieu.

Le personnage est défini ainsi :

« Pour revenir au roman, il faut considérer que "le personnage" représente fictivement une personne en sorte que l'activité projective qui nous fait traiter le premier comme une personne est essentielle à la création et à la réception des récits. »⁵⁰

⁴⁹ Michel Erman, *Poétique du personnage du roman*, ellipse, thèmes & étude, Paris, 2006, p 24.

⁵⁰ Ibid., p 24.

Chapitre III : étude comparative.

Le personnage est la représentation imaginaire d'une personne indissociable du récit.

Il est le premier élément à attirer l'attention du lecteur.

Le lecteur s'attache au personnage et suit son parcours tout au long le récit.

Le personnage est construit à partir de plusieurs aspects. Philippe Hamon trouve qu'il est constitué de « l'être » et du « faire » :

« Un personnage de roman procède donc d'une construction de l'être et celle de faire comme l'ont montré les travaux de Philippe Hamon, qui ont dans les années 1970 et 1980, réhabilité le monde d'apparition du personnage, et cela en relation avec son action et sa fonction. En ce qui concerne la première catégorie, on s'intéressera tout d'abord à ce que la rhétorique appelait la topique de la personne : les noms qui désignent tout en établissant des distinctions, en particulier sexuelles et sociales, puis les différents procédés de description (le portrait physique et moral ainsi que le langage), [...] La seconde catégorie regroupe les actions qu'il convient de mettre en perspective selon les caractéristiques de la quête et du conflit, ce qui conduit à identifier les thématiques à l'œuvre à dégager la vision du monde portée par le personnage. »⁵¹

« L'être » du personnage se représente dans son identité qui comprend : le nom, le sexe, le statut social. Ainsi que son portrait physique et moral.

« Le faire » du personnage ce sont actions accomplies par ce dernier tout au long du récit et qui ont un objectif précis représentant sa quête.

1-2-Caractéristiques des deux personnages principaux

Dans notre travail de recherche la comparaison entre « L'être » du personnage Shamsa et celui de Narcisse est représentée dans le tableau suivant

Tableau 1 : les caractéristiques d'extériorité.

⁵¹ Ibid., p 30.

Chapitre III : étude comparative.

Caractéristique qui définit l'extériorité	Shamsa	Narcisse
L'identité : -Nom et prénom. -Sexe. -Âge.	-Shamsa. -Femme. - 37 ans.	-Narcisse. -Homme. - 16 ans.
Aspect physique : -Visage et apparence.	-Belle, Brune.	-Beau, blanc.
Statut social : -Amis et fréquentation.	-Peu d'amis.	-Pas d'amis.
Comportements visibles : -Façon d'agir.	-Avec sagesse et intelligence.	-Avec orgueil.

Tableau 2 : les caractéristiques d'intériorité.

Caractéristique qui définit l'intériorité.	Shamsa	Narcisse
Personnalité	-Courageuse. -Militante, résistante. -Confidente. -Libre. -curieuse.	-Courageux. -Fragile. -orgueilleux. -Libre. -Curieux.
Talent, valeur et préférence : -vision du monde. -Loisirs.	-L'homme ne peut vivre que libre. - La lecture.	-Etre libre c'est vivre en solitude. - La chasse.

Chapitre III : étude comparative.

Sentiments	-L'amour. -L'espoir. -La tristesse.	-L'amour. -Le désespoir. -La tristesse.
-------------------	---	---

Les deux tableaux montrent plusieurs points de ressemblances et de divergences entre les personnages Shamsa et Narcisse.

Le personnage principal du roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem est une femme âgée de 37 ans, belle et charmante. C'est une journaliste, femme cultivée, porte le nom de Shamsa.

Le personnage principal du mythe de Narcisse est un jeune garçon âgé de 16 ans, doté d'une beauté incomparable, qui charme toutes les nymphes. Il porte le nom de Narcisse.

La signification des noms des deux personnages est semblable. Narcisse indique la beauté et la douceur, et aussi la pureté à cause de la couleur blanche.

Shamsa indique le soleil, un autre miracle de la nature assez beau qui donne la joie de vivre, sa couleur dorée reflète la brillance et la singularité de cet astre incomparable.

Les deux noms donc signifient la beauté et la magie de la nature, leurs couleurs symbolisent la douceur et la pureté.

Shamsa est une journaliste qui appartient à la classe moyenne, elle habite à Montpellier, elle a peu d'amis et peu de fréquentations. Sa façon d'agir montre sa sagesse et son intelligence. Lors de la disparition de Léo, elle apprend la nécessité de le chercher, et elle refuse de jouer le rôle des pleureuses.

Narcisse est un habitant de Boité ; il n'a pas d'amis. Sa façon d'agir montre son orgueil, car il repousse toute personne qui tente de s'approcher de lui.

La personnalité de Shamsa a plusieurs caractéristiques.

C'est une femme courageuse, militante et résistante, ce qui apparaît clairement dans ses décisions à propos de plusieurs situations.

Chapitre III : étude comparative.

Sous la menace de la décennie noire, elle n'hésite pas à mener des enquêtes et des reportages auprès des terroristes :

« *Considéré comme l'un des plus dangereux activistes, Ahmed, le fils d'Aïcha, avait été éloigné, coupé de tous ses contacts. Je le vis surgir dans ce parloir délabré [...]* »⁵²

Même les menaces de vie qu'elle reçoit, ne lui font pas peur :

« *Je n'ai pas tardé à me rendre compte que j'étais surveillée. [...] Je craignais "ils" ne me font pas peur.* »⁵³

Parfois ses articles sont censurés :

« *Après des couvertes scandaleuses dans les camps des Sahraoui, j'étais de retour à Alger avec un article qui fut instantanément censuré.* »⁵⁴

Elle est audacieuse, elle traite des sujets très sensibles à l'époque de la décennie noire, tel que le terrorisme.

Le courage de Shamsa est aussi remarqué lors de la disparition de Léo, car elle refuse la défaite ; ce qui est confirmé par ses propos :

« *Ces larmes qui enflent en moi, je les bloque aussitôt. Pleurer, ce serait admettre que Léo est mort. Pas de larmes, non. Elles n'ont jamais été pour moi. Ni silencieuses ni bruyantes.* »⁵⁵

Par cet acte Shamsa défie la nature humaine elle-même, qui voudrait qu'on pleure dans les moments difficiles. Elle la défie car elle veut faire l'impossible pour ne pas avouer la perte de Léo. Toute sa vie, elle refuse les larmes et les considère comme une sorte de faiblesse.

Shamsa part seule en pleine mer pour chercher Léo :

« *Non, non, je n'ai pas eu peur la nuit, seule, en pleine mer.* »⁵⁶

⁵² Malika Mokeddem, *La désirante*, Casbah, Alger, 2011, p 96.

⁵³ Ibid., p 99.

⁵⁴ Ibid., p 98.

⁵⁵ Ibid., p 28.

⁵⁶ Ibid., p 77.

Chapitre III : étude comparative.

Elle navigue seule de Céphalonie à Mahdia, loin d'avoir peur des tempêtes ou des kidnappeurs qui pouvaient l'enlever elle aussi.

Le courage de Narcisse se présente dans son amour de la chasse dans les grandes forêts, sous la menace des animaux sauvages et des monstres. Mais cela ne l'a pas empêché de s'adonner à sa grande passion.

Shamsa a une personnalité passionnante pour la liberté :

« J'ai enfin une réponse au leitmotiv de Blanche- Longtemps énigmatique pour moi : " Tu es une fille des grands espaces". C'est la liberté mon plus grands espace. Elle seule a pu m'insuffler l'acuité sans laquelle les splendeurs de la nature n'auraient eu aucune résonance en moi. Sans elle je serais restée en retrait, en marge de la vie. »⁵⁷

Elle n'a pas dit «*Sans elle je serais restée en retrait, en marge de la "société"* » mais plutôt « *en marge de la vie* ». Cette expression indique son ambition pour la liberté dans n'importe quelle région. La liberté permet à Shamsa de sentir son existence et de vaincre le regard de la société, la fille sans identité, et celui du monde.

La liberté pour Shamsa ne doit pas avoir des limites:

« Fuguer me permettait aussi de briser le joug de ma propre dépendance affective. »⁵⁸

Si un espace devient suffocant, elle préfère laisser tout derrière elle, et aller là où elle sent sa liberté.

La liberté dans la personnalité de Narcisse est représentée par son refus d'être engagé dans une relation amoureuse préférant rester en forêt, le plus grand lieu où il vit cette liberté loin des autres.

La curiosité a sa part dans la personnalité de Shamsa. Elle aime la découverte et la résolution des énigmes :

⁵⁷ Ibid., p 210.

⁵⁸ Ibid., p 80.

Chapitre III : étude comparative.

« Au premier contact avec des lieux, des gens, mon attention entreprend d'abord et toujours d'en explorer les noms, leurs secrets, leurs résonances. Et tout ce que celui-ci évoquait en moi. »⁵⁹

Les propos de Shamsa montrent sa passion pour l'exploration. Tout ce qu'elle rencontre ne doit pas passer sous silence. Elle cherche les relations entre les différentes choses. Elle se pose toujours des questions et surtout le « pourquoi », afin de découvrir les causes et obtenir les réponses à ses interrogations.

Les aventures de Narcisse d'une montagne à l'autre sont un indice de sa curiosité pour la découverte de nouveaux espaces, et de nouvelles proies pour la chasse. Il est curieux de tout ce qui est en relation avec sa passion.

À travers la lecture, nous avons remarqué que la vision du monde de Shamsa est ; la liberté, qui est pour elle une nécessité de la vie. Elle quitte l'Algérie pour chercher sa liberté ailleurs.

La vision du monde de Narcisse est semblable à celle de Shamsa, mais la liberté pour lui est de vivre en solitaire.

Différents sentiments sont attribués aux deux personnages, Shamsa et Narcisse.

Le sentiment d'amour est indispensable à la vie de Shamsa, c'est l'amour de Léo de même que l'amour de la nature. La mer a une particularité dans son cœur. Elle lui fournit plusieurs choses qui contribuent à son bonheur. C'est un refuge, un consolant, un lieu de liberté, un lieu mystérieux pour la découverte, un lieu de passion et surtout un lieu rempli d'agréables souvenirs de sa rencontre avec Léo.

L'espoir de Shamsa est remarqué à travers sa volonté de récupérer son amant malgré plusieurs obstacles. Même si à un certain moment elle est gagnée par la tristesse.

Narcisse est un passionné par l'amour de soi-même, et par la nature ; ce qui s'exprime par son amour de la forêt et de la chasse.

Le désespoir apparaît lors qu'il se sent incapable de rejoindre son amant et qu'il finit par se suicider.

⁵⁹ Ibid., p 53.

Chapitre III : étude comparative.

1-3- Psychologie des personnages

Autre aspect de la personnalité de Shamsa et Narcisse, c'est celui de l'aspect psychologique, qui est vu comme une pathologie.

À travers la lecture du roman « *La désirante* », nous avons constaté la pathologie du narcissisme secondaire. Selon Freud le narcissisme est un phénomène normal dans le développement de la personnalité, mais à un certain niveau excessif il devient un trouble pathologique :

« [...] la libido d'objet correspond à l'amour et l'attention que l'on porte à des sujets, objets ou personnes, extérieurs. Or parfois, elle est en excès ce qui peut devenir dangereux pour la personne. [...] la personne donne trop d'amour aux objets extérieurs et ne donne plus la place pour s'aimer soi-même [...] une personne amoureuse se dévalorise pour mettre l'être aimé en position de perfection. La personnalité narcissique se caractérise par des troubles de la personnalité et du rapport aux autres et utilise autrui afin de satisfaire ses désirs. »⁶⁰

Le narcissisme secondaire est le fait de passer de l'amour de soi et de l'amour intérieur- narcissisme primaire- à l'amour des autres personnes et des objets extérieurs.

Ce narcissisme devient une pathologie quand la personne malade ne cherche qu'à satisfaire son désir, et si l'objet de son désir ne répond pas à ses besoins, elle devient triste et elle souffre de cette négligence et de cette absence d'amour.

Le cas de Shamsa est vu comme un narcissisme secondaire pour plusieurs raisons.

Shamsa est très attachée à Léo ; en tant que narratrice elle consacre la majorité de son discours-huit parties sur dix-sept-à parler uniquement de Léo. Elle trouve en lui tout un monde qu'elle n'a pas eu en Algérie :

« Lou, ton corps est mon continent et ton amour son plus bel horizon. »⁶¹

Léo pour elle est le refuge qui l'arrache de la souffrance :

⁶⁰ Manon Crussy, *Narcisse et narcissisme, du mythe à la psychologie moderne* in http://psyaanalyse.com/pdf/MYTHE_NARCISSE_ET_NARCISSISME.pdf. (Consulté le 04/05/2017).

⁶¹ Malika Mokeddem, *La désirante*, Casbah, Alger, 2011, p 178.

Chapitre III : étude comparative.

« *Te souviens-tu de mon angoisse lors de mes première traversées avec toi ? Il m'était impossible d'envisager de m'endormir* »⁶²

Avant sa rencontre avec Léo, la vie n'avait aucun goût ; ce n'était que souffrance, solitude et angoisse.

Cette angoisse a disparu à côté de Léo :

« *Je m'étais accommodée, soulagée d'avoir trouvé refuge loin de la terreur et des tueries algériennes. J'avais juste besoin de calme. Besoin de me retrouver. L'amour m'avait saisie par effraction, replongée dans un autre tumulte.* »⁶³

L'amour remplit sa vie, efface son manque d'affection et lui procure une nouvelle aventure à vivre.

Mais lorsque Léo disparaît Shamsa souffre de nouveau:

« *Ta disparition, la panne de l'enquête, ce silence depuis huit mois, me rendent encore plus cinglée que les attentats en Algérie* »⁶⁴

Le mal de la perte est tellement profond, qu'elle le trouve plus douloureux que sa souffrance en Algérie.

Cette douleur est irrésistible :

« *Non, je n'ai jamais eu le mal de mer et, au fil des ans, j'ai pu mesurer à quel point c'était une veine inouïe. Mais du mal de toi ni la terre ni la mer ne saurait me guérir* »⁶⁵

Ces propos démontrent l'intensité de sa douleur. Toutes les puissances du monde ne sauront guéri sa souffrance et sa tristesse.

La disparition de Léo est inacceptable :

« *Toi Léo, tu as mis du temps à m'apprivoiser. Je t'ai aimé plus que tout. C'est pourquoi je ne puis envisager un instant que ton absence ne soit qu'une forme camouflée de l'abandon* »⁶⁶

Cette disparition la fait entrer en hystérie. Elle le voit partout :

« *Je t'imagine m'observant depuis la corniche. Peut-être avec des jumelles, avant que je puisse te lancer les amarres et sauter dans tes bras.* »⁶⁷

⁶² Ibid., p 31.

⁶³ Ibid., p 79.

⁶⁴ Ibid., p 76.

⁶⁵ Ibid., p 103.

⁶⁶ Ibid., p 116.

⁶⁷ Ibid., p 218.

Chapitre III : étude comparative.

L'image de Léo n'a pas quitté sa mémoire. Elle le voit chaque jour comme s'il était présent. Elle veut que Léo soit existant dans chaque instant de sa vie.

Elle invente des pistes pour parler de lui :

« Nous te mettons en récit, en demeure d'exister. »⁶⁸

Léo reste immortel dans sa mémoire ; elle ne veut pas le garder comme éphémère souvenir, mais plutôt elle désire qu'il soit éternellement ancré en elle.

Cette disparition l'a tellement bouleversée qu'elle plonge dans un monde de paranoïa. Elle délire qu'il n'a pu disparaître, même qu'il n'a pas existé, qu'il est une pure invention de son esprit, elle dit :

« Lou loin de tes parents, seule en mer ; dans un autre départ encore une fois incertain, un doute m'a assailli à deux reprises : tu n'as pas disparu, tu n'existes pas. Tu n'as jamais existé. Tu n'es qu'une invention de mon désir vital. »⁶⁹

La perte de Léo a beaucoup influencé sur la personnalité de Shamsa ; elle se revoit comme le personnage qu'elle était avant en Algérie, une enfant orpheline.

« Sans résultat. Je me sens de nouveau découragée [...] Alors je me suis vue avec les yeux éteints des enfants de l'orphelinat. Ces yeux déjà morts parce qu'ils n'attendent plus rien. »⁷⁰

Shamsa qui a défié toutes les difficultés : la violence, le manque de la famille, la décennie noire, n'a jamais été découragée. Mais à un moment la perte d'une personne a détruit l'ordre de sa vie. Elle n'est plus la femme militante, sa volonté s'est éteinte comme l'espoir des enfants orphelins de rencontrer leurs parents.

Le cas de Shamsa est un narcissisme secondaire, et celui de Narcisse est un narcissisme primaire ; d'ailleurs cette pathologie tient son nom du mythe de Narcisse. Le narcissisme primaire est défini comme ainsi :

« Selon Freud, [...] Le « vrai » narcissique est défini comme un individu détaché du monde, replié sur lui-même car seule sa présence lui suffit avec un amour inconsidéré pour lui. Le narcissisme est considéré comme une fixation sur soi-même.

⁶⁸ Ibid., p 78.

⁶⁹ Ibid., p 217.

⁷⁰ Ibid., p 175.

Chapitre III : étude comparative.

L'individu est très centré sur lui-même et a constamment besoin d'être le centre d'attention des autres. »⁷¹

Le cas de Narcisse donc est un narcissisme primaire car il est clair que Narcisse n'aime que son image et repousse toute personne qui lui avoue son amour. Il donne une grande importance à lui-même.

Le trouble psychologique pour les deux personnages est le même; mais il se diffère uniquement dans le type.

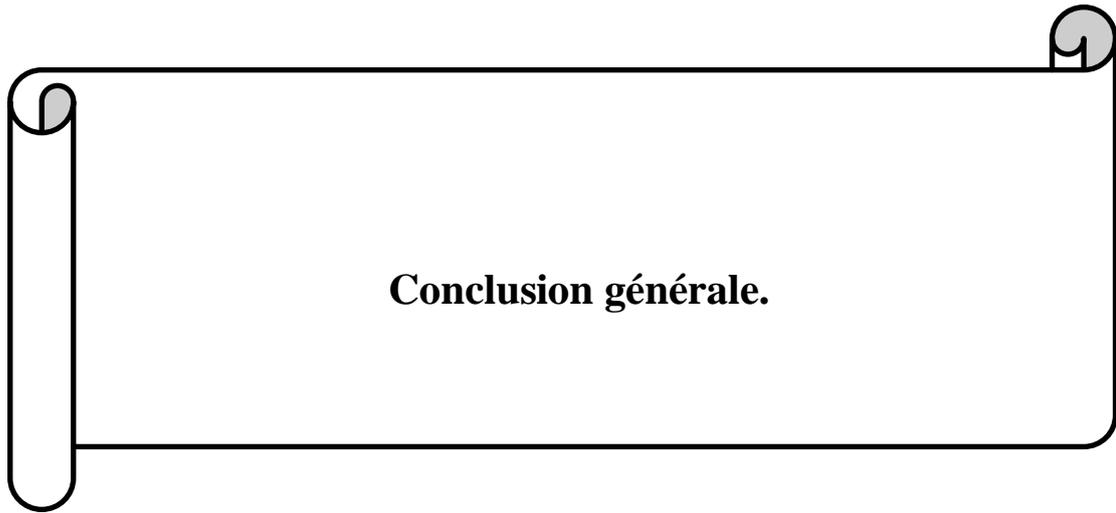
En conclusion ; l'analyse des personnages principaux, Shamsa et Narcisse, est faite à partir du portrait physique et moral.

Ils ont des caractéristiques semblables au niveau du courage, de l'amour de la liberté et de la nature.

Un autre point de ressemblance est le trouble pathologique. Shamsa souffre du narcissisme secondaire, Narcisse souffre du narcissisme primaire.

Mais il existe des points de différences qui sont en relation avec l'espoir et la volonté. Shamsa a une personnalité forte, elle n'a pas perdu l'espoir et la volonté de récupérer son amant ; et elle réussit à le retrouver. Au contraire de Narcisse qui a une personnalité fragile: il se laisse vaincre par le désespoir et le chagrin et décide de se suicider.

⁷¹Manon Crussy, *Narcisse et narcissisme, du mythe à la psychologie moderne* in http://psyaanalyse.com/pdf/MYTHE_NARCISSE_ET_NARCISSISME.pdf. (Consulté le 04/05/2017).



Conclusion générale.

Conclusion générale.

A partir du roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem, nous avons détecté une nouvelle construction du mythe de Narcisse. Le roman paraît sous une forme mythique mystérieuse.

L'auteure a donné une nouvelle signification au mythe, et confirme encore une fois que le mythe est l'arrière-plan de plusieurs productions littéraires.

Cette réécriture est faite aux biais des mythèmes. Les mythèmes détectés à partir du roman « *La désirante* » sont : la notion de reflet, qui est l'image de l'identité du personnage principal. Ensuite ; c'est la notion de l'amour de Shamsa pour Léo qui est comparable à l'amour de Narcisse pour lui-même. Enfin ; c'est la notion de rapprochement et de malédiction qui confirme de plus en plus la présence du mythe de Narcisse.

La réécriture du mythe de Narcisse paraît comme une correction des fautes de Narcisse. La fin du mythe est tragique ; elle résulte de l'égoïsme de Narcisse, de sa fragilité et de son désespoir.

Dans le roman « *La désirante* », la fin du mythe est une fin heureuse, les deux amoureux se réunissent. Cette fin est le résultat de la volonté de vivre, de la résistance et de l'espoir, qui mènent Shamsa à retrouver Léo.

L'objectif de cette recherche est atteint, car nous avons trouvé que l'auteur peut réécrire un mythe et le modifier selon les besoins de son intrigue et sa finalité.

L'auteur est capable de réécrire un mythe en fonction de ses critères du mythe : « l'émergence », « la flexibilité », et « l'irradiation ». En partant des petits indices de la présence du mythe, à son adaptation au texte, et enfin à l'actualisation de son sens.

La réécriture du mythe se pose sous une forme contemporaine, qui va avec le quotidien du lecteur et son contexte, et qui paraît efficace pour la transmission du message, celui de résister et de se battre pour atteindre son objectif.

Cette recherche nous permet de découvrir plusieurs caractéristiques du mythe, l'omniprésence dans plusieurs productions, entre autres le roman « *La désirante* », et l'immortalité de cette production.

Conclusion générale.

La présence du mythe de Narcisse n'est pas la seule thématique à dégager du roman « *La désirante* » de Malika Mokeddem, mais il y a d'autres thèmes tels que l'écriture autobiographique, car il y a plusieurs éléments qui poussent à s'interroger sur la relation entre le parcours de l'héroïne et le vécu de l'auteure, tel que le lieu d'étude, l'installation en France, les origines sahariennes, l'amour de la littérature etc.

Références bibliographiques

Ouvrages et articles :

- George Bertin, Gutierrez Fatima, *actualité de la mythocritique*, Esprit Critique, vol 20, 2014.
- Malika Mokeddem, « *La désirante* », Casbah, Alger, 2001.
- Michaël Riffaterre, « *La trace de l'intertexte* », *La Pensée*, n°215, octobre 1980.
- Michel Erman, *Poétique du personnage du roman*, ellipse, thèmes & étude, Paris, 2006.
- Paul-Laurent Assoun, *Littérature et psychanalyse, Freud et la création littéraire*, Thèmes & études, ellipse, paris, 1996.
- Pierre Brunel, *Mythocritique : théorie et parcours*, PUF, Paris, 1992.
- Valentina Rad Radulescu, *La critique littéraire-Repères théorique*, Roumanie, 2006.

Sites web :

- Frank Wagner, *Intertextualité et théorie*, in Cahier de narratologie 2006 in, narratologie.revues.org/364. (Consulté le 05/10/2016).
- Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, PUF, 1963, in http://www.gestalt-idf.com/doc/gilbert_durand.pdf. (Consulté le 05/02/2017).
- Ilona Kovács, Introduction aux méthodes des études littéraires, 2006, in, - <https://mek.oszk.hu/05300/05324/05324.pdf>. (Consulté le 05/10/2016).
- Manon Crussy, *Narcisse et narcissisme, du mythe à la psychologie moderne*, in http://psychanalyse.com/pdf/MYTHE_NARCISSE_ET_NARCISSISME.pdf. (Consulté le 04/05/2017).